



*Sainte Françoise Romaine*  
veuve, religieuse, fondatrice  
des Oblates du Mont-Olivet  
Patronne des Oblates  
bénédictines

1384-1440

*" Pour être née dans l'opulence, une femme  
du monde n'en est pas moins obligée de suivre  
les maximes de l'Évangile. "*

Sainte Françoise Romaine.

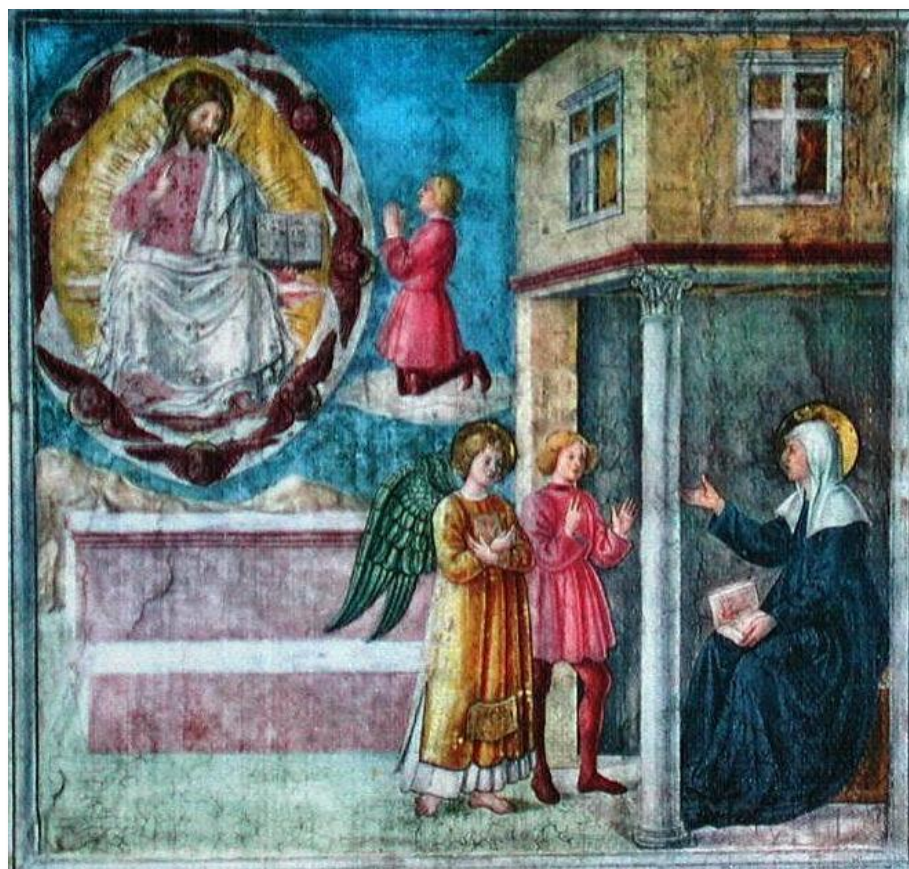
*Sainte Françoise Romaine reçoit l'Enfant Jésus des  
mains de Notre Dame*

Orazio Gentileschi. XVII<sup>e</sup>



Après avoir donné durant quarante ans l'exemple de toutes les vertus dans l'union conjugale qu'elle avait contractée dès l'âge de douze ans, Françoise alla chercher dans la retraite le repos de son cœur éprouvé par de longues tribulations ; mais elle n'avait pas attendu ce moment pour vivre au Seigneur. Durant toute sa vie, des œuvres de la plus haute perfection l'avaient rendu l'objet des complaisances du ciel, en même temps que les douces qualités de son cœur lui assuraient la tendresse et l'admiration de son époux et de ses enfants, des grands dont elle fut le modèle, et des pauvres qu'elle servait avec amour. Pour récompenser cette vie

tout angélique, Dieu permit que l'Ange gardien de Françoise se rendît presque constamment visible à elle, en même temps qu'il daigna l'éclairer lui-même par les plus sublimes révélations. Mais ce qui doit particulièrement nous frapper dans cette vie admirable, qui rappelle à tant d'égards les traits de celle des deux grandes saintes Élisabeth de Hongrie et Jeanne-Françoise de Chantal c'est l'austère pénitence que pratiqua constamment l'illustre servante de Dieu. L'innocence de sa vie ne la dispensa pas de ces



*Sainte Françoise Romaine et son ange gardien  
Fresque de la basilique Notre-Dame-d'Ara-Coeli - Rome*

saintes rigueurs ; et le Seigneur voulut qu'un tel exemple fût donné aux fidèles, afin qu'ils apprissent à ne pas murmurer contre l'obligation de la pénitence qui peut n'être pas aussi sévère en nous qu'elle le fut en sainte Françoise, mais néanmoins doit être réelle, si nous voulons aborder avec confiance le Dieu de justice, qui pardonne facilement à l'âme repentante, mais qui exige la satisfaction.

Sainte Françoise Romaine naquit l'an de grâce 1384. Son père, Paul Bussa, et sa mère, Jacqueline Roffredeschi, étaient l'un et l'autre issus des premières familles de Rome. Elle fit paraître dès le berceau, une grande aversion pour tout ce qui est contraire à la pureté et donna dès les premières années de sa vie d'illustres exemples de vertu, méprisant les divertissements de l'enfance et les attraits du monde et mettant toutes ses joies dans la solitude et dans la prière. Dès l'âge de 12 ans, elle eût bien désiré le cloître afin se servir jusqu'au dernier jour l'Époux des vierges.



*Sainte Françoise Romaine guérissant un malade  
Antoniazzo Romano - XV<sup>e</sup>*

Dans son sens élevé de l'humilité, et malgré ses répugnances, elle obéit à la volonté de ses parents et épousa Laurent de Ponziani, jeune homme riche et de grande naissance. Il y eut peu de mariages aussi heureux, parce qu'il y en a peu d'aussi saints ; l'estime, le respect et l'amour furent mutuels, la paix et l'union inaltérables ; ces époux vécut ensemble quarante années sans la moindre mésintelligence, sans une ombre de froideur.

Cependant, à peine sainte Françoise fut-elle entrée dans la condition du mariage, qu'elle tomba dangereusement malade, ce qui fit connaître à son époux le déplaisir qu'elle avait eu à s'engager dans cette voie. Néanmoins sa maladie ne dura pas longtemps, car saint Alexis de Rome, lui apparaissant une nuit, lui rendit en un instant une santé parfaite.

Sa maison fut une véritable école de vertu : elle regardait ses domestiques, non pas comme ses serviteurs et ses servantes, mais comme ses frères en Jésus-Christ, sans néanmoins que cette douceur lui fit relâcher en rien le zèle et la justice, quand il y allait de l'offense de Dieu.

Un de ses premiers soins fut d'étudier le naturel de son mari afin d'éviter scrupuleusement tout ce qui aurait pu lui déplaire. Bientôt, Notre Père des cieux fit paraître par une merveille combien cette obéissance lui était agréable. Alors que sainte Françoise récitait l'office de Notre-Dame, elle s'interrompit à quatre reprises au même verset pour satisfaire à ses devoirs d'épouse ; mais, l'affaire faite, retournant à sa dévotion, elle trouva le verset écrit en lettres d'or dans son missel quoiqu'auparavant il ne fût écrit qu'en caractères communs. Quelques



*Sainte Françoise Romaine et le démon  
Fresque du monastère des Oblates du Mont-Olivet - Rome*

temps après, l'Apôtre saint Paul lui apparut dans une extase, et lui dit que c'était son ange gardien qui avait tracé ces lettres afin de lui faire connaître le mérite de son obéissance.

Le sacrement de mariage ayant été établi de Dieu pour peupler le ciel par la naissance des enfants sur la terre, cette fidèle épouse pria Notre Seigneur de lui en pouvoir donner. Elle eut, entre autres, un fils qui, par un heureux présage, eut pour patron saint Jean l'Évangéliste, à la différence de son aîné appelé Jean-Baptiste. Il ne vécut que neuf ans ; mais en ce peu de temps il fit connaître qu'il était né pour le ciel plutôt que pour la terre, car il fut doué du don de prophétie, et prédit à son père qu'il recevrait un coup dangereux en un endroit du corps qu'il lui marqua, et, à un religieux mendiant, qu'il changerait bientôt d'habit : ces prédictions se vérifièrent ; Laurent de Ponziani fut blessé, pour la cause de l'Église, en une guerre survenue entre les Romains et les Napolitains, et le religieux fut fait évêque.

Ce saint enfant fut frappé de la peste lorsqu'elle affligea la ville de Rome, au commencement du XV<sup>e</sup> siècle. Prévoyant sa mort, il en avertit sa mère et la supplia de lui donner un confesseur, parce qu'il voyait saint Antoine et saint Onuphre, auxquels il portait une particulière dévotion, s'avancer pour le conduire au ciel. Cet événement arriva le même jour, et il fut enterré dans l'église Sainte-Cécile au-delà du Tibre.



*Sainte Françoise Romaine, protégée par le manteau de Notre Dame qui assurera la garde de ses oblates  
Fresque de la basilique Notre-Dame-d'Ara-Coeli - Rome.*

Un an après, notre Sainte, priant dans son oratoire, aperçut son petit Jean tout brillant de lumière, assisté d'un ange encore plus éclatant que lui ; il lui dévoila ainsi l'état de sa gloire dans le ciel. Il était dans le second chœur de la première hiérarchie. L'ange qui l'accompagnait paraissait encore plus beau parce qu'il était dans un degré de gloire plus haut que lui. Il ajouta qu'il venait chercher sa soeur Agnès, alors âgée de cinq ans, pour être placée avec lui parmi les anges. Enfin, en s'en allant, il lui laissa pour gardien, cet archange qui depuis demeura toujours avec elle. Sainte Françoise avoua à son

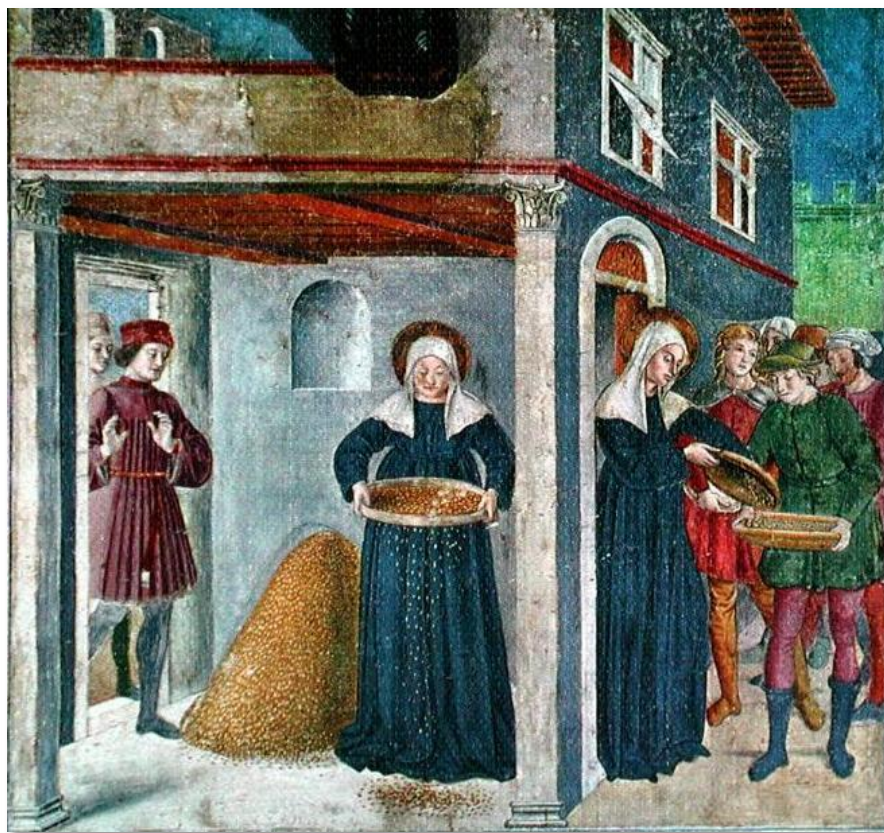
confesseur que, quand elle jetait les yeux sur cet esprit céleste, il lui arrivait la même chose qu'à une personne qui regarde fixement le soleil et ne peut supporter l'éclat de sa lumière.

Le genre de vie austère qu'elle s'était proposé, fuyant avec horreur les spectacles, les festins et les autres divertissements semblables. Son habit était de laine et d'une grande simplicité, et tout ce qui lui restait de temps après les soins domestiques, elle l'employait à la prière et à l'assistance du prochain. Elle s'appliquait avec un grand zèle à retirer les dames romaines des pompes du siècle, et à les détourner des vaines parures.

Le ciel répandait sur elle ces douceurs d'un autre monde, qui sont l'avant-goût des joies divines ; mais il lui réservait une croix, et une croix terrible. Rome ayant

été prise par le roi de Naples, Ladislas, Françoise vit sa maison pillée, son mari banni ; elle supporta ces revers avec une constance admirable. La tempête l'agitait au dehors ; mais le calme était dans son âme et la sérénité sur son visage. L'orage passa, son mari fut rappelé, ses biens lui furent restitués ; la paix rentra dans sa famille.

La vertueuse dame profita de ces malheurs pour persuader à son époux de vivre ensemble dans une parfaite continence. Cet époux sanctifié par les vertus célestes de son épouse qu'il aimait profondément et tendrement, lui accorda tout ce qu'elle voulut. Dès lors, elle ne mangea plus qu'une fois par jour, ne se nourrit que de pain et d'eau, et, au plus, de quelques légumes insipides. Elle s'interdit pour jamais l'usage du linge fin et ne se vêtit plus, dessous ses habits de serge, que d'un âpre cilice et d'une ceinture faite de crin de cheval ; elle portait, en outre, un autre cercle de fer qui lui perçait la peau. Non contente de cet instrument de pénitence, elle y ajoutait, régulièrement, une discipline faites de chaînons de fer avec des pointes aigües. La seule obéissance, qu'elle préférait à toutes les autres pénitences, lui fit atténuer parfois ces rigueurs, lorsque son confesseur lu imposait d'y apporter de la modération.



*Sainte Françoise Romaine secourant les affamés pendant la famine de 1402 à Rome  
Fresque de la basilique Notre-Dame-d'Ara-Coeli. Rome.*

Elle joignait cette austérité à la pratique des oeuvres de miséricordes, en assistant les pauvres qu'elle regardait comme les images de son Sauveur crucifié. Pour le faire avec plus d'efficace et de liberté, elle se joignit à sa belle-soeur, Vannosa, âme très vertueuse ; elles allaient ensemble, de porte en porte par les rues de Rome, quêter des aumônes pour les nécessiteux. Dieu agréa si fort cette conduite, qu'il fit souvent des miracles en leur faveur, multipliant le pain et le vin qu'elles donnaient pour son amour.



*Église Sainte-Françoise-Romaine – Rome*

Elle se confessait très régulièrement et communiait au moins une fois par semaine ; elle fréquentait beaucoup l'église de Saint-Pierre, au Vatican, celle de Saint-Paul, hors la ville, celle de Notre-Dame d'Ara-Coeli, celle de Sainte-Marie-la-Neuve et celle de Sainte-Marie au-delà du Tibre, toujours en compagnie de sa belle-soeur.

On raconte qu'un jour elles allèrent à l'église Sainte-Cécile faire leurs dévotions ; un prêtre, qui n'approuvait pas que des femmes mariées communiassent si souvent, leur donna à l'une et à l'autre des hosties non consacrées ; mais sainte Françoise s'en aperçut en ne ressentant pas la présence de Notre Seigneur Jésus-Christ. Elle s'en ouvrit au père Antoine de Monte-Sabellio, son confesseur, qui vint trouver le prêtre : ce dernier confessa la vérité de la chose, et fit pénitence de sa faute.

*Sainte Françoise Romaine et le démon Fresque du monastère des Oblates du Mont-Olivet - Rome.*



*Sainte Françoise Romaine et le démon  
Fresque du monastère des Oblates du Mont-Olivet - Rome.*

Le démon, qui ne constatait qu'à regret la vertu de notre Sainte, résolut de la combattre. Employant tous ses efforts pour la perdre, il se présenta à elle en mille postures épouvantables, avec des gestes ridicules et immodestes. Il l'attaquait souvent durant ses prières, la roulait le visage contre terre, la traînait par les cheveux, la battait et la fouettait cruellement. Une nuit, comme elle prenait un peu de repos après un rude combat, il transporta le corps d'un homme mort dans sa chambre, et la tint sur ce cadavre un long espace

de temps ; cela lui fit une telle impression, que, depuis cet accident, il lui semblait que cet objet était toujours proche d'elle.

Il serait impossible de rapporter ici toutes les persécutions que le démon lui a faites, et les victoires qu'elle a remporté sur lui. Elle a triomphé de sa malice, non-seulement quand il l'a employée contre elle, mais encore quand il l'a employée contre les autres : ; tantôt elle convertissait les femmes abandonnées au vice, tantôt elle les chassait de Rome, ou des autres asiles où elles se retiraient, pour les empêcher de pervertir l'innocence.

Elle obtint par ses prières que son confesseur fût délivré d'un esprit malin qui le poussait à la colère. Elle prévoyait les tentations de plusieurs âmes et les préservait d'y tomber par ses bons avis. Une fois, le démon précipita la pieuse Vannosa, sa belle-soeur, du haut d'une montée en bas, et lui brisa tous le corps ; mais sainte Françoise, par ses prières, la fit rétablir aussitôt en parfaite santé par Notre Père des cieux. Ainsi, le démon demeurait vaincu de tous côtés.

Depuis que sainte Françoise s'était associée à Vannosa, elle ne faisait rien que de concert avec elle. Un jour, Dieu voulut lui montrer, par une merveille, combien leur union lui était agréable ; comme elles s'étaient retirées à l'écart d'un côté d'un

jardin pour délibérer des moyens de se retirer du monde, des poires extrêmement belles et de bon goût tombèrent à leurs pieds quoique ce fût au printemps. Ces deux saintes femmes portèrent ces fruits à leurs maris, afin de les affermir, par ce prodige, dans la volonté de servir Dieu, et de leur donner une entière liberté de le faire.

C'est ainsi que l'an 1425, notre Sainte entreprit d'ériger une congrégation de filles et de femmes veuves qui s'adonnassent parfaitement à la piété et la dévotion, la maison des Oblates de la Congrégation du Mont-Olivet, sous la règle de saint Benoît. Elle fut affermie dans ce pieux dessein par plusieurs visions célestes où lui apparurent les Apôtres saint Pierre et saint Paul, saint Benoît et sainte Marie-Madeleine, qui lui prescrivirent des règles pour ses religieuses. Il lui sembla voir un jour que saint Pierre, après l'avoir voilée et bénite solennellement, l'offrait à Notre Dame, pour être reçue sous sa protection et sa sauvegarde spéciale ; ce fut alors qu'étant revenue à elle, elle rédigea par écrit les règles qui furent observées depuis. Les ayant communiquées à son père spirituel, elle les fit approuver par le pape Eugène IV.

Sainte Françoise avait alors quarante-trois ans ; elle en avait passé déjà vingt-huit dans le mariage dans les douze qu'elle y passa depuis, Dieu fit éclater sa sainteté par plusieurs merveilles et guérisons miraculeuses ; mais son humilité les lui faisait déguiser par l'application des remèdes sur la partie blessée, quoique ces remèdes ne fussent que d'une utilité superflue. Nous disons trop peu de l'assistance que les anges lui rendirent. Nous avons déjà vu qu'outre son ange gardien, Dieu lui en donna un second, qui l'accompagnait visiblement : s'il arrivait que le démon empruntât la figure d'un ange de lumière pour la tromper, ce fidèle gardien ne manquait point de lui découvrir l'artifice de son ennemi, et son âme était incontinent remplie d'une odeur si agréable, qu'elle en était admirablement consolée. Si, lorsqu'elle était en compagnie, il lui échappait une parole ou une



*Le démon se présentant sous divers masques afin de tromper, en vain, sainte Françoise Romaine.  
Fresque du monastère des Oblates du Mont-Olivet - Rome*

action moins nécessaire, ou si elle se laissait emporter à des pensées superflues touchant quelque sujet, cet esprit céleste, témoin continuel de sa vie, se dérobaît à ses yeux, et, par son absence, l'obligeait de rentrer en elle-même, et de se reconnaître. De là vient que l'on dépeint cette Sainte ayant à son côté un ange qui lui sert de guide et de gouverneur.



*Sainte Françoise Romaine vêtue par Notre Dame*

La mort, qui n'épargne personne, lui ayant ôté son mari en 1436, elle régla en peu de temps toutes ses affaires. Elle redit, avec le bienheureux Job, ce qu'elle avait pris coutume de dire dans les épreuves de sa vie :

*« Le Seigneur me l'a donné, le Seigneur me l'a ôté ; que le Nom du Seigneur soit béni. »*

Abandonnant ses biens aux enfants qu'elle avait encore au monde, elle se rendit au monastère qu'elle avait fondé ; là, se prosternant contre terre, la corde au cou et les yeux baignés de larmes, elle supplia très humblement les filles, dont elle était la mère en Notre Seigneur Jésus-Christ, de la recevoir dans le monastère en qualité de petite servante ; ce qu'elle firent avec toute la joie imaginable. Bientôt après, elles l'éluèrent pour leur supérieure, nonobstant toutes ses répugnances.

Ces religieuses sont appelées oblates, parce qu'en se consacrant à Dieu elles se servent du mot oblation et non de celui de profession ; au lieu de dire comme tant d'autres « *je fais profession* » elles disent « *je m'offre* » ; elles ne font point de vœux, elles promettent simplement d'obéir à la mère présidente. Elles ont des pensions, héritent de leurs parents et peuvent sortir avec la permission de leur supérieure. Il y avait, dans le couvent qu'elles avaient à Rome plusieurs dame de la première qualité.

Voilà donc sainte Françoise absolument mère de la pieuse congrégation qu'elle avait elle-même établie. Elle la porta depuis à une telle perfection, qu'on peut dire qu'elle y a laissé l'idée la plus parfaite de la vie religieuse. Elles étaient d'abord peu commodément logées ; c'est pourquoi elles firent acquisition d'une autre maison plus propre et mieux située, au pied du Capitole, où elles se rendirent solennellement après avoir toutes communiqué ; cette maison fut appelée la Tour du Miroir, à cause d'une tour qui est au même lieu, et qu'on a ornée, sur la surface, de quelques reliefs semblables à des miroirs.



*Entrée du monastère des Oblates du Mont-Olivet*

Dieu continua, et même augmenta les faveurs qu'il faisait à notre Sainte, et fit par elle beaucoup de miracles, que l'on peut voir dans la bulle de canonisation. Elle délivra du mal caduc un enfant de cinq ans, en lui mettant la main sur la tête. Par le même moyen, elle en guérit un autre d'une rupture ; elle rendit la santé à plusieurs autres malades par la seule imposition de ses mains. Une femme, nommée Angèle, qui était percluse d'un bras par la violence de la goutte, ayant rencontré la Sainte par le chemin, implora son secours, et reçut d'elle, à l'heure



*Sainte Françoise Romaine étanche la soif de ses religieuses grâce aux grappes de raisins que Dieu fit pousser au coeur du mois de janvier.  
Fresque de la basilique Notre-Dame-d'Ara-Coeli - Rome.*

même, une parfaite santé. Elle donna un jour très abondamment à dîner à quinze religieuses avec quelques morceaux de pain, qui eussent à peine pu suffire pour trois, et cependant il en resta encore un plein panier. Une autre fois, quelques religieuses l'ayant suivie pour couper du bois hors de la ville, comme elles souffraient de la soif, Dieu fit pousser dans une vigne autant de grappes de raisins qu'elles étaient de filles avec elles, quoique ce fut au mois de janvier.

Sainte Françoise Romaine avait une grande dévotion pour le saint

Sacrement de l'autel ; en sa présence, elle s'élevait à Dieu avec tant de ferveur, qu'elle demeurait parfois longtemps immobile et toute ravie en esprit. Au temps de la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ, elle la méditait avec une si grande tendresse, qu'elle en versait d'abondantes larmes, et éprouvait même réellement des douleurs aiguës aux endroits de son corps où Notre Seigneur avait souffert dans le sien, comme le dit expressément la bulle de sa canonisation.

Enfin, Dieu voulut terminer une si sainte vie par une heureuse mort. Jean-Baptiste, son fils aîné, étant tombé dans une maladie très dangereuse, sainte Françoise se crut obligée de lui prodiguer ses soins puisqu'elle ne refusait point le secours de ses prières aux étrangers. Son confesseur lui commanda d'y passer la nuit parce qu'il y avait trop loin pour retourner le soir même au monastère. Mais

elle fut elle-même saisie d'une fièvre ardente qui s'augmenta si fort que, n'étant point en état de sortir du domicile de son fils aîné, elle fut obligée de se disposer à la mort par la réception des sacrements.

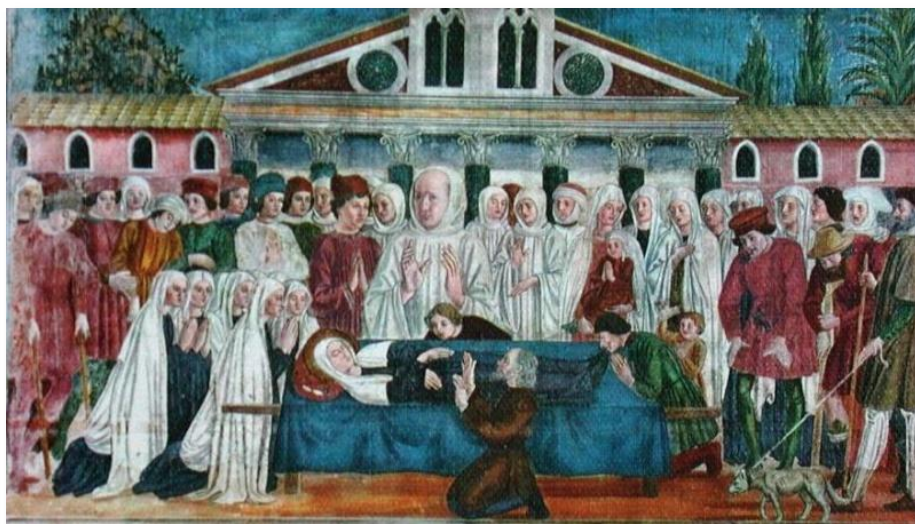
Dieu lui fit connaître que le septième jour de sa maladie serait le dernier de sa vie, elle en donna avis quatre jour avant, disant : ;

« Dieu soit béni !  
Jeudi au plus tard je  
passerai de cette vie à  
une meilleure. »

L'événement se vérifia ; en effet, le mercredi suivant, qui était le 9 mars 1440, elle rendit son esprit à Celui qui l'avait créé, avec une tranquillité admirable et sans aucun signe de douleur. Elle était âgée de cinquante-six ans.



*Agonie de sainte Françoise Romaine au domicile de son fils Jean-Baptiste  
Fresque de la basilique Notre-Dame-d'Ara-Coeli - Rome.*



*Exposition du corps de sainte Françoise Romaine  
dans Sainte-Marie-la-Neuve  
Fresque de la basilique Notre-Dame-d'Ara-Coeli - Rome.*

Son corps fut exposé à l'église Sainte-Marie-la-Neuve, où il demeura trois jours exposé à la vue de tout le peuple, qui y courait en foule afin d'y admirer les merveilles de Dieu. Il s'exhalait de ce précieux trésor une odeur si agréable, que l'on eût dit que toute l'église était remplie de jasmins, d'œillet et de roses. Plusieurs miracles se firent à son sépulcre

par l'attouchement des choses qui lui avaient appartenu, surtout en faveur des personnes affligées de la peste.

Un parfumeur, nommé Jérôme, à l'article de la mort, en fut délivré après avoir touché son habit. Il en alla de même pour une jeune femme nommée Madeleine de Clarelle. Un Turc, endurci au point qu'on n'avait jamais pu touché son esprit ; on put tout de même lui faire dire :

« *Françoise, servante de Dieu, souvenez-vous de moi.* »

Il se convertit.

Toutes ses merveilles pressèrent les souverains Pontifes de procéder à sa canonisation. Eugène IV, Nicolas V et Clément VIII y travaillèrent ; Paul V acheva cette sainte affaire le 29 mai 1608. Innocent X a commandé d'en célébrer la fête avec office double ; ce qui se fait le 9 mars.

La fête de sainte Françoise Romaine est chômée à Rome, comme l'était à Paris celle de saint Roch avant la révolution, c'est-à-dire que sans être d'obligation, elle est l'occasion d'une grande solennité.



Imagerie populaire. Imprimerie Pellerin – Epinal - XIX<sup>e</sup>.

On représente parfois sainte Françoise poussant un âne devant elle. D'autre fois, on place près d'elle un petit ange, ordinairement vêtu en manière de diacre et rayonnant de lumière. Rappelons que son ange gardien et, ou le second ange que Notre Père des cieux lui avait donné, lui apparaissait presque chaque jour, et que, suivant l'éclat de la lumière qu'il produisait, notre Sainte savait le degré de satisfaction de Dieu sur elle.

On représente aussi sainte Françoise recevant l'enfant Jésus des mains de Notre Dame, qui le lui remit un jour qu'elle venait de visiter l'église Saint-Etienne, pour qu'elle le portât jusqu'à l'église voisine. On la voit encore portant au bras un panier rempli de légumes pour marquer qu'elle se faisait une joie des offices les plus humbles.

## VISIONS DE SAINTE FRANCOISE ROMAINE



*Sainte Françoise Romaine est prise par la main par Notre Seigneur Jésus-Christ Fresque de la basilique Notre-Dame-d'Ara-Coeli - Rome.*

Sainte Françoise a laissé 93 visions qu'elle a dictées elle-même à son confesseur. Le traité de l'enfer, en particulier, est fort remarquable.

Dans la vision treizième, elle voit la Sainte Vierge dont la tête est ornée de trois Couronnes : celle de sa virginité, celle de son humilité et celle de sa gloire.

Dans la vision quatorzième, elle raconte le ciel : celui-ci est divisé en ciel étoilé, ciel cristallin et ciel empyrée. Le ciel des astres est très lumineux ; le cristallin l'est encore davantage,

mais ces lumières ne sont rien en comparaison de celles qui éclairent le ciel empyrée : ce sont les plaies de Jésus qui illuminent ce troisième ciel.

Dans la dix-septième vision, Dieu lui montre sa divinité : elle vit comme un grand cercle qui n'avait d'autre soutien que lui-même, et jetait un éclat si vif que la Sainte ne pouvait le regarder en face ; ; elle lut au milieu les paroles suivantes : ; « *Principe sans principe et fin sans fin* ». Elle vit ensuite comment se fit la création des anges : ; ils furent tous créés à la fois, et la puissance de Dieu les laissa tomber comme des flocons de neige que les nuées versent sur les montagnes pendant la saison d'hiver. Ceux qui ont perdu la gloire du ciel à jamais, forment le tiers de l'immense multitude de ces esprits.



*Sainte Françoise Romaine recevant la sainte communion  
Fresque de la basilique Notre-Dame-d'Ara-Coeli - Rome.*

Le 13 février 1432, c'est la vingt et unième vision, le chœur des vierges, conduit par sainte Madeleine et sainte Agnès, lui fit entendre le cantique suivant :

*« Si quelqu'un désire entrer dans le cœur de Jésus, il doit se dépouiller de toutes choses tant intérieures qu'extérieures ; se mépriser et se juger digne du mépris éternel ; agir en toute simplicité, n'affecter rien qui ne soit conforme à ses sentiments, ne point chercher à paraître meilleur qu'on n'est aux yeux de Dieu ; ne jamais revenir sur ses sacrifices ; se renoncer à soi-même et connaître sa*

*misère au point de ne plus oser lever les yeux pour regarder son Dieu ; se hair soi-même au point de demander vengeance au Seigneur ; rendre au Très-Haut les dons qu'on en a reçus : mémoire, entendement, volonté ; regarder les louanges comme un supplice et un châtiment ; s'il arrive qu'on vous témoigne de l'aversion, regarder cette peine comme un bain d'eau de rose dans lequel il faut se plonger avec une vraie humilité ; les injures doivent résonner aux oreilles de l'âme qui tend à la perfection comme des sons agréables ; il faut recevoir les injures, les mauvais traitements comme des caresses : ce n'est pas assez, il faut en rendre grâces à Dieu, il faut en remercier ceux de qui on les reçoit ; l'homme parfait doit se faire*



saint Bernard, saint Dominique et saint François ; les ermites par saint Paul et saint Antoine ; les vierges par sainte Marie-Madeleine et sainte Agnès ; les veuves par sainte Anne et sainte Sabine ; et les femmes mariées par sainte Cécile.



*Un démon pousse sainte Françoise Romaine sur le cadavre d'un homme mort Fresque du monastère des Oblates du Mont-Olivet. Rome.*

## PRIERE

*" Ô Françoise, sublime modèle de toutes les vertus, vous avez été la gloire de Rome chrétienne et l'ornement de votre sexe. Que vous avez laissé loin derrière vous les antiques matrones de votre ville natale ! Que votre mémoire bénie l'emporte sur la leur ! Fidèle à tous vos devoirs, vous n'avez puisé qu'au ciel le motif de vos vertus, et vous avez semblé un ange aux yeux des hommes étonnés. L'énergie de votre âme trempée dans l'humilité et la pénitence vous a rendue supérieure à toutes les*

*situations. Pleine d'une tendresse ineffable envers ceux que Dieu même vous avait unis, de calme et de joie intérieure au milieu des épreuves, d'expansion et d'amour envers toute créature, vous montriez Dieu habitant déjà votre âme prédestinée. Non content de vous assurer la vue et la conversation de votre Ange, le Seigneur soulevait souvent en votre faveur le rideau qui nous cache encore les secrets de la vie éternelle. La nature suspendait ses propres lois, en présence de vos nécessités ; elle vous traitait comme si déjà vous eussiez été affranchie des conditions de la vie présente.*



*Une vision de sainte Françoise Romaine - Nicolas Poussin - XVII<sup>e</sup>*

## Prière

*Nous vous glorifions pour ces dons de Dieu, Ô Françoise ! Mais ayez pitié de nous qui sommes si loin encore du droit sentier par lequel vous avez marché. Aidez-nous à devenir chrétiens ; réprimez en nous l'amour du monde et de ses vanités, courbez-nous sous le joug de la pénitence, rappelez-nous à l'humilité, fortifiez-nous dans les tentations. Votre crédit sur le cœur de Dieu vous rendit assez puissante pour produire des raisins sur un cep flétri par les frimas de l'hiver ; obtenez que Notre Seigneur Jésus-Christ, la vraie Vigne, comme il s'appelle lui-même, daigne nous rafraîchir bientôt du vin de son amour exprimé sous le pressoir de la Croix. Offrez-lui pour nous vos mérites, vous qui, comme lui, avez souffert volontairement pour les pécheurs. Priez aussi pour Rome chrétienne qui vous a produite ; faites-y fleurir le rattachement à la foi, la sainteté des mœurs et la fidélité à l'Église. Veillez sur la grande famille des fidèles ; que vos prières en obtiennent l'accroissement, et renouvellent en elle la ferveur des anciens jours.*

